

nin, Charles Monselet, Jules Noriac) ; ils font honneur aux facultés élastiques de la peau humaine ; on peut les compter parmi les agents les plus actifs de la consommation publique ; sans eux le commerce périclîte, Chevet fait faillite ; sans eux, on n'aurait plus besoin de falsifier les vins, on n'aurait inventé ni les fauteuils, ni les sommiers élastiques, ni les gilets de flanelle, et nous en serions restés comme agréments de locomotion aux stalles d'omnibus.

Les avocats consultants, les rédacteurs en chef, les directeurs de théâtre, les députés du Centre, les industriels et les financiers-rosières, tous les gens heureux, importants, arrivés, sont gras, très gras.

La graisse réjouit l'œil, elle inspire la confiance, le respect ; elle garde en belle humeur ceux qu'elle honore de sa présence, n'apportant avec elle que des maladies confortables : la goutte, la gravelle et l'apoplexie bénie qui préserve les oncles des larmes hypocondriaques des neveux, et qui ne leur laisse pas le temps de regretter les joies de la vie.

Ici commence le *mais*.

Conséquence naturelle de la béatitude et du succès, les gens gras sont suffisants, personnels, paresseux, égoïstes ; ils couvrent une telle surface, qu'ils finissent par se jurer à l'arpentage comme un lopin de terre ; leur bonhomie perpétuelle ressemble à une mauvaise plaisanterie. Les hommes maigres agacent souvent ; les hommes gras exaspèrent tout de suite.

Remarquez qu'au fond ils sont réellement bons hommes et pleins d'excellentes intentions, mais ces ventrus, si bien installés dans leur bergère, raisonnablement irez-vous les secouer, leur dire ?

— Vous vous trouvez heureux, à merveille, mais il y a par là des pleurs et des grincements de dents !

— Hé quoi ? répondent-ils ; nous nous dérangeons volontiers ; seulement, d'ici à ce que nous ayons pu nous lever, les pleurs auront cessé.

Et cela vraiment les gêne eux-mêmes ; que le commerçant retiré et doublé de poids soit ruiné subitement, il ne pourra refaire sa fortune ; les occasions ne se déplacent pas, et lui ne pourra plus courir.

Beaucoup de gens gras, comme les bestiaux émérités qu'on promène partout Paris aux temps du Carnaval, ne servent plus que pour la parade ; on en voit quelques-uns dans les conseils d'administration ; les meilleurs ruminent tranquillement, sôlement, dans les prés verts du succès et du repos, leurs idées d'autrefois ; ne leur en offrez point de nouvelles, ils craignent les indigestions.

Les vices obèses manquent de grandeur : c'est la gourmandise, c'est l'ivrognerie, c'est la grosse jouissance sans nerfs, sans curiosité. Falstaff, l'incorruptible Falstaff, les incarne tous.

Méliez-vous enfin des gras blâtards et lymphatiques, ils ont tous les vices mêlés avec l'égoïsme en plus.

tourne et découvre, cachée dans les feuilles, une petite fenêtre, et, par cette fenêtre, une jeune fille qui, les bras arrondis au dessus de sa tête, rattachait devant une glace ses cheveux ruisselants en boucles blondes sur ses épaules nues.

Alain retient son souffle, de crainte de faire s'évanouir l'apparition. Un mouvement involontaire le trahit. La fenêtre se referme précipitamment.

Lorsque l'étudiant redescendit, son cœur battait violemment, mais il se garda bien parler de ce qu'il avait vu.

En observant la topographie du pâté de maisons qui encadrait le jardin, il finit par reconnaître que le coin mystérieux où la madone lui était apparue était une chapelle du *Temple de l'Amour*, chapelle ardente qui le soir rayonnait à travers le feuillage comme une luciole dans un buisson.

La madone ne tarda pas à s'apercevoir du culte dont elle était l'objet. Accoudée au bord de sa fenêtre par les belles soirées d'automne, elle semblait s'y prêter assez complaisamment. Elle en vint même à pousser la précaution

jusqu'à éteindre sa lampe pour n'être pas troublée par les gens de l'intérieur dans la muette contemplation dont elle s'enivrait au dehors.

L'étudiant connaissait trop bien le chemin qui conduisait à ce troisième ciel pour se consumer longtemps dans une adoration extatique.

De branche en branche, il s'éleva un soir jusqu'au beau front penché vers lui.

Un cri étouffé répond à cet acte d'audace et il est obligé d'abandonner la position en pressant avec transport la petite main qui le repousse avec un geste effrayé.